

L'Église d'Haiti à la recherche d'une pratique missionnaire renouvelée dans sa relation avec le Vaudou

The Church of Haiti in search
of a renewed missionary practice
in its relationship with Voodoo

*Jean Anel Joseph**

Résumé: La mission reçue de Jésus Christ (cf. Mt 29, 19-20) est assumée par l'Église universelle et doit être effective en chaque église particulière. Mais, il n'est pas toujours évident que le processus de l'évangélisation soit libre des conceptions culturelles de ses évangélistes, et dans la majorité des cas, les cultures des peuples ont été combattues ou ignorées. Après avoir analysé la façon dont l'église locale développait son activité missionnaire en relation avec le Vaudou et à la lumière du Concile Vatican II, nous recherchons à souligner quelles seraient ses positions afin que les deux religions qui se trouvent actuellement au même pied d'égalité devant la loi, puissent vivre ensemble, toutefois, au point de vue théologique et sotériologique; nous avons essayé d'affirmer la supériorité de Jésus Christ. Enfin, nous avançons l'hypothèse selon laquelle, un retour aux pratiques pré-conciliaires ne peut que causer des préjudices à l'activité missionnaire de l'Église locale, si elle prétend être en concordance avec la mission universelle de l'Église et plus spécifiquement avec l'esprit

* Originaire d'Haiti. Maître en théologie systématique avec concentration en Missiologie pour l'Université Catholique de São Paulo (PUC-SP). Actuellement, il est le responsable de la formation des séminaristes (théologie et philosophie) dans la Société des prêtres de saint Jacques (spsj) en Haiti où il est également professeur de théologie dans la propédeutique. E-mail: jjeananel@yahoo.com.br

du Document de l'Aparecida qui appelle à la conversion pastorale comme réponse adaptée aux signes des temps atuels.

Mots-clé: Mission; Haiti; Église; Évangélisation; Vaudou.

Abstract: The mission received from Jesus Christ (cf. Mt 29, 19-20) has been accepted by the universal church, and must be effective in the activity and outreach of each particular church. However, the process of evangelization is not always free of evangelizers' cultures conceptions and, almost always the native people's cultures were fought, ignored, or repressed. After analyzing the way the local church related to voodoo and the inspiration of the second Vatican Council, we search for pointing out possible alternatives that can lead a harmony between the two religions that are currently under the law, with the same degree of importance. The conclusion underlines the hypothesis that a return to preconiliar practices can only hinder the activity of the local church if it wants to be in tune with the universal mission of the church and especially if it intends to respond to the appeal of the Continental Magisterial, and more specifically to the Aparecida Conference that calls for a pastoral conversion as required in response to the signs of the times.

Keywords: Mission; Haiti; Church; Evangelization; Voodoo.

Introduction

L'activité évangélisatrice dans la réalité haitienne, comme toujours, est un grand défi. Le pape Jean Paul II, dans son discours d'ouverture de la quatrième conférence du CELAM en Haiti a montré qu'il n'a pas ignoré ces faits. De ce fait, quand l'activité missionnaire vise le Vaudou, l'Église locale ne peut ignorer son passé, car l'évangélisation est un processus qui consiste à proposer Jésus Christ aux hommes insérés dans une culture déterminée.

En effet, cette culture qui s'exprime dans la religion traditionnelle africaine qui est le Vaudou, a été ignorée et combattue pendant des décennies. Paradoxalement, aujourd'hui elle se trouve dans un processus d'affirmation (en parallèle) à l'église catholique en Haïti qui malheureusement, reste marquée par la culture européenne de ses

évangélistes. Avec le décret publié par le président Jean Bertrand Aristide dans le journal officiel le MONITEUR le 4 Avril 2004, le vaudou est officiellement reconnu comme une religion et a acquis le même statut juridique que le catholicisme devant l'état haïtien,

Cependant, comment orienter la pratique pastorale de l'Église locale actuellement, quand on sait qu'elle a été privilégiée dans son histoire, par son mode d'agir et le sentiment qui habitent les esprits des haïtiens ? Une telle mentalité ne conduirait-elle pas plus au commodisme qu'à l'ouverture ? Dans quelle mesure pouvons-nous concevoir une conversion pastorale de ses propres membres (les disciples missionnaires) dans les relations avec Vaudou ? Dans cette étude, nous admettons que la reconnaissance du Vaudou comme religion est un fait.

Conséquemment, ce n'est plus le moment de qualifier ce qui lutte pour son indépendance de nationalisme ou sensationnalisme. Il ne peut exister de dialogue que dans la mesure où nous sommes capables de reconnaître l'autre comme différent. Ainsi, en adoptant la méthode de la sociologie inclusive, (dans un contexte pluriel), la reconnaissance de l'autre comme différent, peut nous conduire au dialogue et à affirmer avec plus de conviction notre identité dans une pratique missionnaire consciente de la réalité dans laquelle l'église agit. Peut-on dire que la reconnaissance du vaudou comme religion conduirait à nier le Christ comme unique et vrai libérateur et sauveur de l'humanité ?

1. Le Contexte actuel

Dans cette réflexion nous abordons le mode d'agir de l'Église locale dans cette réalité plurielle. Plus d'une fois, nous considérons le Vaudou dans son expression culturelle et nous optons à indiquer les pistes de son approximation avec le Christianisme, c'est-à-dire, les éléments qui sont susceptibles de nous conduire à une meilleure convivance, malgré nos différences. Nous insistons sur l'hypothèse qu'une meilleure compréhension des défis actuels, peut conduire l'Église locale à être fidèle à mission d'inculturer l'Évangile dans la réalité haïtienne.

La Société actuelle devient de plus en plus moderne (on parle de la postmodernité), urbanisée, pluraliste, agnostique et ceptique, individualiste, débilitee de ses valeurs éthiques, consumériste, filo-transgressive et inclinée à transformer tout en spectacle, (au-delà des norme) d'inégalité sociale, d'injustices, de pauvreté, de violence et de faim qu'elle alimente.¹

Cette description reflète très bien la réalité dans laquelle vit l'Église d'Haïti et son activité pastorale ne peut pas l'ignorer. Car, la tendance à ignorer l'autre dans sa différence culturelle a été toujours une barrière difficile à surmonter pour l'Église locale. L'article trois du code noir avant l'indépendance d'Haïti stipule: "Tous les esclaves qui vivent dans l'Île seront baptisés et instruits dans la religion Catholique, apostolique, romaine" et l'article deux le renforce en ajoutant qu' "Il est formellement interdit l'exercice public d'autre religion sinon l'Église Catholique". Il nous faut admettre que ce temps est révolu. Par contre, comment être missionnaire dans ce contexte de changement de paradigme ? Dans le contexte de syncrétisme actuel, comment annoncer Jésus Christ et conjuguer simultanément respect et l'annonce de Jesus Christ comme l'unique Sauveur?

2. Les défis pour le dialogue dans le contexte actuel de l'Église locale

Au-delà des obstacles économiques, anthropologiques et les limites de l'éducation de ce peuple, nous voulons mettre en évidence les défis qui peuvent venir du dedans, de l'attitude inconsciente des membres de cette Église locale. De telles attitudes sont susceptibles de créer des barrières psychologiques dans ce contexte pluriel. Car, que l'on veuille ou non, nous vivons le moment où la la pratique missionnaire nous invite à l'ouverture et à la gratuité, où l'authenticité doit substituer l'efficacité, en vue de conduire l'autre qui est différent, à faire sa rencontre personnelle et communautaire avec le Christ.

¹ HUMMES, Cláudio. *Discípulos e missionários de Jesus Cristo: ser cristão no mundo atual*. 4. ed. São Paulo: Paulus, 2006. p. 9.

La pratique de l'Église locale doit favoriser la convivence avec les autres religions levant en considération les données sociologiques, anthropologiques du propre syncrétisme présent dans la culture et dans l'histoire de cette Église locale. Nous comprenons et nous constatons que l'Église locale devient mature et grandit comme communauté du Christ dans sa dimension missionnaire dans la mesure qu'elle a conscience qu'elle est née pour la mission et qu'elle est de nature missionnaire.²

Le Magistère universel de l'Église est conscient des nouveaux défis présents dans les réalités particulières de ses membres et considère que “ dans notre époque, quand le genre humain quotidiennement s'unit plus strictement et que croissent les relations entre les divers peuples, l'Église considère plus soigneusement quelle doit être son attitude par rapport aux autres religions”³. Cinquante ans après le Concile Vatican II, une contextualisation de cette réflexion de l'Église sur elle-même et en relation avec les autres religions se fait plus que nécessaire dans la réalité haïtienne. Car, la tendance, généralement, est de retourner aux pratiques pré-conciliaires. Le contexte social que vit l'Église d'Haiti nous aide à comprendre dans sa pratique, qu'elle ne peut ingorer sur aucun prétexte, ces défis et ces questionnements de la post-modernité:

- a) Comment travailler dans une Église missionnaire, surtout quand la mission appelle au dialogue et aux engagements, tandis que le monde actuel est incapable d'engagement durable. Quelle serait le fondement de la conversion?
- b) Le relativisme actuel devient un défi, car dans le contexte du pluralisme religieux, la tendance est d'égaliser toutes les religions. Plus que jamais, il devient un impératif dans le contexte d'Haiti où le phénomène du pluralisme est à la fois ancien et nouveau. D'une part, ancien car, si nous considérons la propre histoire de l'Évangélisation de l'Amérique latine avec le système du patronat, il n'y avait aucune considération explicite des croyances des esclaves (vaudou) et des indiens. D'autre part, d'autres religions

² JOINT, Gasner. *Libération du Vaudou dans la dynamique d'Inculturation en Haiti*. Rome: Propaganda Fide, 1999. p.114.

³ NA no.1.

surgissent avec la “ mission de paix”⁴ qui s’est installée dans le pays depuis 2004.

c) Le Document Aparecida nous montre comment les dévotions font partie de la vie du peuple de l’Amérique latine, principalement celui d’Haiti. Dans le contexte actuel, aucune réflexion ne peut ignorer ces éléments. En plus, le respect de tout un chacun, la promotion de la dignité humaine, dans une culture où tous s’engagent à la promotion de la paix et de la justice, doit caractériser l’activité missionnaire actuelle, nous enseigne l’encyclique *Evangelii Nuntiandi*.

d) Dans les attentes du Concile Vatican II renforcées par Medellín, l’option pour les pauvres peut orienter la convivence et le partage des différences. Entre autre, les pauvres peuvent être aussi ceux qui sont incapables de s’enrichir avec la connaissance et reconnaissance de l’autre comme différent. Aujourd’hui, plus que jamais, cette réflexion théologique vise à sensibiliser l’Église d’Haiti dans son engagement social où elle doit se montrer signe du Royaume de justice dans cette réalité (cet étage). Pour cela, la pratique missionnaire de cette Église locale devrait conduire à la considération de quelques facteurs du pluralisme:

- Migration des personnes.
- Urbanisation.
- Diffusion mondiale de marchandises.
- Moyens de communications de plus en plus renforcés et moins chers.

• Sécularisation: la séparation de l’état et de l’Église qui n’est pas encore une réalité en Haiti, mais qui est aussi motif de conflits entre la confession religieuses.

2.1 La reconnaissance juridique du Vaudou comme Religion

Dans un passé récent, sociologues et anthropologues affirmaient que les critères de division de la population en soi étaient aussi

⁴ MINUSTHA est une mission des Nations Unies pour la paix ayant en sa tête le Brésil qui s’est installée dans le pays depuis le départ de l’ex président Jean Bertrand Aristide. Et, dans le but d’aider à la reconstruction du pays, depuis le tremblement de terre en

critèrent de discrimination et marginalisation des membres d'une même nation : ses deux langues, créole et français et ses religions, catholique et Vaudou. Le créole dans la mentalité de plus d'un était la langue des gens ordinaires dont la majorité pratique le Vaudou et le français est la langue de l'élite. Le mouvement qui commence à valoriser le créole tout en essayant de sauver le Vaudou comme partie importante de la culture haïtienne a commencé avec le président dictateur, François Duvalier⁵. Toutefois, le plus grand saut se donnait avec le mouvement indigéniste. Reconnaissons que depuis la chute de la dictature de Jean Claude Duvalier⁶ en 1986, la Constitution de 1987 reconnaît les deux religions comme officielles et accorde la liberté religieuse. Conséquemment, le Catholicisme n'est plus la seule religion officielle du pays, le Vaudou qui vivait jusqu'ici dans la clandestinité en a obtenu un statut du même genre.

L'article cinq de la Constitution nous précise: "le créole et le français sont les langues officielles de la République " et l'article 30 ajoute, "toutes les religions et tous les cultes sont libres". Toute personne est libre de suivre sa religion et son culte, dès que son exercice ne dérange pas l'ordre et la paix publique". Mais, dans l'imaginaire de l'homme haïtien, s'identifier comme vaudouisant a été toujours motif de honte et d'exclusion, car, il était automatiquement qualifié de retardé, primitif, non-civilisé manque de culture.

Avec le décret de 2003, le prêtre du Vaudou gagne le même statut que le prêtre de l'Église catholique, ainsi que le ministre des cultes protestants et autres dénominations religieuses présentes dans cette réalité plurielle. Le décret accorde le droit aux prêtres du Vaudou de célébrer les sacrements comme ceux du baptême et du mariage.

⁵ François Duvalier communément appelé papa Doc était médecin, ethnologue et ex-dictateur d'Haiti. Il était élu président du pays en 1957 et malgré les atques successives de groupes de politiciens internes, il maintenait le pouvoir avec l'appui d'une garde civile qu'il a lui-même créée connue sous le nom de tonton makout, en portugês bichos-papões. (source: http://www.lemonde.fr/disparitions/article/2014/10/07/françois-duvalier-ex-dictateur-haitien_4502050_3382.htm , accédée le 21 Janvier 2015.

⁶ Jean Claude Duvalier reconnu comme baby Doc, est un ex-dictateur d'Haiti ayant succédé son père François Duvalier comme président. Après sa chute, il a été exilé en France de 1985 jus qu'au 16 Janvier 2011. Il vient tout juste de décédé le 04 Octobre 2014. (source: http://www.lemonde.fr/disparitions/article/2014/10/07/jean-claude-duvalier-ex-dictateur-haitien_4502050_3382.htm , accédée le 21 Janvier 2015.

Ce même décret affirme que: “le Vaudou est un élément constitutif et essentiel de l’identité nationale”. En effet, le Magistère locale réagissait en sortant de son silence à travers cette déclaration:

Nous voulons préciser que le baptême est un rite propre aux confessions chrétiennes. Maintenant, le Vaudou n’appartient à cette famille, mais de préférence aux traditions africaines. En fait, il se traite dans ce décret d’une double usurpation : d’un côté, vouloir assimiler autres rites au baptême chrétien et, d’un autre côté, prétendre légiférer sur un domaine qui n’est pas de la compétence de l’état. Le baptême, en particulier, est la porte d’entrée des sacrements, nécessaire pour le salut et par lequel, les hommes se libèrent du péché, se régénère et devenant fils de Dieu, et s’incorporent à l’Église et configurés au Christ (canon 849).⁷

La position de l’Église nous montre, d’une certaine manière, sa préoccupation face au nouveau statut du Vaudou, et simultanément, avec ses activités pastorales dans ce nouveau contexte. Il est évident que le vaudou haïtien, encore aujourd’hui, se lie au baptême Catholique (nécessaire pour adhérer au Vaudou) et le mariage pratiqué dans le Vaudou n’est pas un sacrement ni une alliance entre deux individus, mais l’union avec une divinité du Vaudou (loa). L’Église doit se questionner aussi avec une audace pastorale, pourquoi jusqu’aujourd’hui le Vaudou attire tant de gens et comment expliquer cette volonté de s’identifier comme adepte du Vaudou et en même se dit catholique.

2.2 Mission et Inculturation dans le Contexte Latino-américain

“L’Évangile don gratuit de Dieu, ne s’identifie a aucune culture, et non plus avec quelque soit la dimension culturel. Il doit racheter et transformer toutes les cultures ”⁸. La rencontre de l’Évangile avec la culture doit considérer en celle-ci ses valeurs, ses expressions et ses structures, car, ces dernières forment les quatre piliers de n’importe quelle culture. Mais, dans l’histoire de l’Évangélisation de l’Amérique latine, les peuples n’ont pas été toujours considérés et respectés dans

⁷ Um resumé de la note de la conférence des évêques d’Haiti. Le 25 Avril 2003.

⁸ CELAM. *Nova Evangelização promoção humana cultura cristã: Jesus Cristo ontem, hoje e sempre*. São Paulo, Loyola, no.523.

la diversité et dans la variété de leurs cultures, dans une réalité qu'il est presque impossible de parler de culture au singulier. C'est en ce sens que nous exposons le Vaudou comme réalité historique et culturelle en transformation continue. Toutefois, dans cette réflexion, nous travaillons le rite rada du Vaudou dans son respect pour la vie, comme étant religion de famille. Car, les rites Petro e Nagô du Vaudou dans leurs pratiques se révèlent contre la vie et conséquemment contre l'Évangile.

L'Inculturation de la foi et la pénétration de l'Évangile dans la culture constitue un même processus, parce que " une foi qui ne se fait pas culture est une foi qui n'a pas été bien accueillie, qui n'a pas été bien pensée et non plus bien vécue fidèlement " ⁹. Sans s'identifier à aucune culture, la foi chrétienne, cependant, a toujours besoin de forme culturelle pour s'exprimer. En effet, sur ce point, la foi chrétienne utilise le langage de la culture où elle s'insère tandis qu'elle assume cette manière de vivre du peuple et la transforme (la conversion), quand il est nécessaire, et la renouvelle à partir de la réalité de l'Évangile. L'inculturation vise, avant tout, l'harmonie avec le kérygme. Toute approximation du Vaudou, dans le processus d'inculturation, doit travailler son approximation à la culture évangélique et aussi des autres cultures de nos peuples ; non pas pour arriver à l'uniformité, mais en vue de l'enrichissement dans la diversité, en tant qu'elles cherchent ensemble à défendre la vie et la dignité de l'homme dans son intégralité et pour promouvoir la justice.

L'inculturation de l'Évangile, comme processus vital de l'Évangélisation, est inséparable aussi de l'évangélisation des personnes. Puisque, c'est au coeur de l'homme, (où émerge la culture) que l'Évangile se dirige. Mais, la culture est appelée à la conversion compte tenu de ses limites, car la culture est une oeuvre humaine. Les limites du Vaudou, dans son incapacité de répondre aux attentes de ses adeptes, peut-être une confirmation que "sans l'Évangile, la culture est incapable de donner des réponses effectives ni à la mort, ni à l'amour en sa plénitude, ni à la conscience de culpabilité " ¹⁰. Si nous reconnaissons que la culture véritable est celle de l'humanisation,

⁹ RM no.10

¹⁰ CELAM. Op. Cit. No. 529.

ainsi, nous découvrirons que le Vaudou a besoin de se laisser illuminer par l'Évangile.

Le concept “rencontre” est le mot clé que Michael Amaladoss utilise pour exprimer l'interaction entre l'Évangile et les cultures, entre le Christianisme et les autres religions. Puis, “l'annonce de la Bonne Nouvelle n'est pas une question de stratégie missionnaire, de conquête ou de d'expansion doctrinale ; elle passe essentiellement par l'accueil dans une communauté vivante, culturellement contextualisée”¹¹. Les peuples et les générations, quel qu'il en soit, ceux du temps présents ou futurs, sont appelés à embrasser la foi dans sa culture et à se laisser transformer par la parole de Dieu dans sa réalité concrète de vie, tandis que “le dialogue entre l'Évangile et la culture est l'un des éléments à travers lequel une église devient locale”¹². Le processus de la rencontre de l'Évangile avec la culture est continu et exprime une dimension permanente de la rencontre entre Dieu et les communautés humaines. C'est le pape Paul VI qui souligne le risque que nous courrons quand l'Évangile ignore la réalité dans laquelle elle est appelée à agir : “ la rupture entre l'Évangile et la culture est sans doute le drame de notre époque et comme elle a été en tant d'autres”¹³.

2.3 L'Église locale essayant de surmonter son discours à la lumière du Concile Vatican II

Les blocages que connaît l'histoire en relation avec le Vaudou sont: la négation du Vaudou comme religion et son identification à la socellerie. Les thèses selon lesquelles le sous-développement du pays est dû à la croissance du Vaudou a été contestées et plusieurs de ses défenseurs nous montrent que: “En réalité, l'avenir du Vaudou est l'avenir des masses explorées. Le Vaudou n'est pas en soi une cause du sous-développement”¹⁴.

Le Dieu d'Israël est un Dieu qui se révèle dans l'histoire de son peuple. À la lumière de la théologie universaliste du Concile Vatican

¹¹ AMALADOSS, Michael. À la rencontre des cultures comment conjuguer unité et pluralité dans les églises? Paris: Atelier, 1997. p. 87.

¹² AMALADOSS, Michael. Op. Cit. p.10.

¹³ EN no.53.

¹⁴ HURBON, Laënnec. *Dieu dans le Vaudou haïtien*. Paris: Payot, 1972, p.119.

II, à Dieu appartiennent tous les peuples et la vocation de toutes les nations est de monter à Jérusalem pour lui donner gloire. De ce fait, toute pratique évangélisatrice doit prendre en considération la propre histoire du peuple haïtien comme une histoire faite de faits qui nous révèlent l'image d'un Dieu libérateur et amoureux. Historiquement, nous rappelons que la pratique évangélisatrice de cette église locale n'a pas été toujours fidèle à cette idéale. La pratique de certains de ses membres a été à la limite du contre témoignage ou l'a été, ce qui peut être considéré comme le plus grand scandale de la mission. Il suffit de rappeler les cris de Bartholomé de Las Casas dans le contexte générale de l'Amérique Latine.

En contrepartie, nous ne pouvons pas nier les mérites du Vaudou haïtien qui dans un contexte déterminé et spécifique a aidé toute une nation à conquérir son identité et sa liberté. Pendant l'esclavage, malheureusement, le Dieu du Christianisme a été identifié au Dieu des oppresseurs, celui qui a refusé la vie au peuple haïtien. Le discours de l'Église en cet époque, influencé par une conception de l'Église universelle "hors de l'Église pas de Salut" n'a pas favorisé non plus la révélation de Dieu dans l'image d'un Dieu d'amour, celui qui accueille le pauvre dans sa misère, et encore moins assumer sa cause en vue de sa reconnaissance. Maintenant, nous comprenons et nous sommes éclairés par la compréhension selon laquelle "l'Église propose et n'impose pas, elle respecte les gens et les cultures, s'arrêtant devant le tabernacle de sa conscience"¹⁵, ainsi nos pratiques ne peuvent répéter les erreurs du passé. Outre le Magistère de l'Église, nous avons les sciences humaines pour nous aider à comprendre mieux la culture des peuples.

À la lumière du Concile Vatican II, l'Église locale est invitée à assumer son histoire et son passé en relation avec le Vaudou et les autres religions présentes dans cette réalité. L'Évangile doit s'inculturer dans cette culture et doit être pour elle une Bonne Nouvelle, dans une meilleur compréhension de ses croyances, partie importante de son identité. Avec sollicitude pastorale, nous pouvons voir dans le Vaudou une expression de désespoir dont la solution se trouve hors de soi-même

¹⁵ RM n.39.

comme expression religieuse. Car, le syncrétisme, dans un certain sens, nous révèle l'incapacité du Vaudou de remplir intégralement les attentes de ses adeptes. C'est dans ce croisement que la théologie chrétienne doit proposer Jésus Christ comme libérateur et unique chemin de Salut. Nous vivons une époque historique de la relation du Vaudou avec l'Église, et au-delà de tout, dans ce contexte de mission continentale. Récemment le cardinal d'Haiti s'exprimait en ces termes pour clarifier une entrevue qu'il avait donné à un journal anglais :

Ce qui a été publié ne reflète pas fidèlement ma vision du Vaudou en tant qu'élément indéniable de la culture du peuple haïtien. Je ne saurais considérer et encore moins énoncer publiquement que le Vaudou est un mal social. De tels propos contrastent de façon radicale avec ma manière de proposer à tous l'Évangile qui n'invite ni juger ni à condamner (...). Notre vision de Dieu nous différencie les uns des autres, mais nous demeurons des frères parce que nous avons tous le même Père, Dieu (Malachie 2,10, Ephésiens 4, 6). Cette conception nous fait vivre notre foi de manières diverses et nous confère une identité propre que nous devons tous assumer. En ma qualité de pasteur, il est de ma responsabilité d'exhorter nos fidèles à demeurer attachés à la foi catholique et à la vivre sans équivoque en évitant tout amalgame. La mission évangélisatrice de l'Église l'oblige à oeuvrer pour la paix et l'unité entre les hommes. Nous ne pouvons rien contruire sur nos divisions de quelque ordre qu'il soit, il nous faut miser surtout sur ce qui nous unit. Le prosélytisme ne peut qu'attiser les divergences et distendre les liens qui doivent nous attacher les uns les autres. Le processus de dialogue initié par la Conférence épiscopale d'Haiti, loin d'être circonscrit dans le périmètre du sociopolitique, indique aussi la disposition de l'Église locale à toutes formes de dialogues dont interreligieux, en vue d'une cohabitation pacifique et respectueuse de notre terre d'Haiti.¹⁶

Considérant le traitement qu'ont reçu les esclaves dans les colonies, la négation de leur culture, et en plus, la négation de leur propre identité comme être humain, aujourd'hui le Vaudou est compris

¹⁶ LONGOIS, Chibly. Cardinal d'Haiti. In. <http://lenouvelliste.com/lenouvelliste.html>, accédé le 25/07/2014.

culturellement comme “ expression d'une expérience profonde de condition humaine dans sa finitude et dans le désir de dépasser cette finitude ”¹⁷.

En s'approchant du Vaudou, l'action missionnaire doit comprendre que même en ignorant sa cosmovision, elle existait toujours. Beaucoup de ses défenseurs réclament que le Vaudou, déjà dans ses principes, n'a pas nié l'existence d'un Dieu créateur et, dans ses pratiques syncrétiques, dans l'imaginaire collectif, il est aussi créateur des esprits du Vaudou. Pour eux, “tandis que l'Église locale associait les esprits du Vaudou aux démons, dans la croyance du pratiquant du Vaudou, il n'existe pas de dichotomie entre les esprits présents dans les deux religions”¹⁸. De telles compréhensions nous aident à mieux nous approcher des adeptes du Vaudou afin de leur proposer l'Évangile. Par ailleurs, ceci ne signifie pas que nous confondons le Dieu du Vaudou du Dieu du Christianisme, même s'il en serait ainsi dans la conception de certains de ses adeptes et de ses défenseurs.

Le dieu qu'invoque les adeptes du Vaudou n'est pas un prêt pure et simple du Dieu chrétien. Car, le culte des esprits des Fons et des Yoruba a été toujours accompagné de la croyance d'un Dieu suprême. Deux conceptions de ce dieu ont été enregistrées dans l'ancien royaume dahoméen: 1) Ce dieu n'a pas de statue, ni symbole, c'est à Celui-là que nous donnons un culte spécial. 2) Ce dieu aurait eu des temples quelque part dans les agglomérations d'Afrique.¹⁹

En contrepartie, de telles connaissances nous ouvrent des terrains fertiles pour ne pas commettre les mêmes erreurs du passé. Aujourd'hui, avec les outils de la sociologie et de l'anthropologie, l'Église à travers de ses missionnaires peut être plus authentique dans ses pratiques évangélisatrices.

¹⁷ HURBON, Laënnec. Op. Cit. p.120.

¹⁸ HURBON, Laënnec. Op. Cit. p.120.

¹⁹ PAUL, E. C. *Le Vaudou est-il une religion polythéiste ou monothéiste?* In. Bulletin d'Ethnologie:Port-au-Prince, 1961, p. 123.

2.3.1 L'Église locale assumant son passé

Pour pouvoir mieux évangéliser les adeptes du Vaudou, nous avons besoin de redoubler de courage pour regarder notre passé et écouter avec intérêt les défenseurs du vaudou. Pour bien de spécialistes du Vaudou, comme par exemple : Laennec, Alfred Métraux et autres, qu'il soit les structures de l'Église locale après le Concordat comme ses propres pratiques missionnaires véhiculées à travers ses discours ont favorisé la survie du Vaudou en Haïti.

Au XVII^{ème} siècle l'évangélisation dans le contexte d'Haïti, comme dans toute l'Amérique, se résumait dans la pratique des sacrements. L'instruction et la formation des esclaves ont été très négligées. "Dans la majorité des cas, ils deviennent membres à partir d'une aspersion d'eau bénite"²⁰. Même si les missionnaires auraient voulu instruire les esclaves, plusieurs d'entre eux se laissaient intimider par les colonisateurs. La mission se résumait à l'implantation des églises à la manière européenne. Mais, nous constatons que la réalité d'Haïti avait besoin plus de missionnaires éducateurs et instructeurs que de curés érigeant des paroisses au modèle de la France de la chrétienté. C'est peut-être une interprétation de l'appel du document Aparecida quand il oriente à la conversion pastorale des structures de nos paroisses.

Cette ferme décision missionnaire doit imprégner toutes les structures ecclésiales et tous les plans pastoraux des diocèses, des paroisses, des communautés religieuses, des mouvements et d'autres institutions de l'Église. Aucune communauté ne doit se dispenser d'entrer résolument, avec toutes ses forces, dans les processus constants de renouveau missionnaire, et d'abandonner les structures caduques qui ne facilitent plus la transmission de la foi.²¹

La pratique missionnaire est très liée à la formation des missionnaires. Néanmoins, ni le milieu où les missionnaires d'Haïti vivaient en France, ni la formation qu'ils ont reçue ne les ont pas préparé à affronter des cultures si différentes et de mentalités si distantes de la civilisation européenne. Le catéchisme de l'Église d'Haïti, de cette

²⁰ PAUL, E. C. Op. Cit. P. 298.

²¹ DAp. n. 365.

époque, nous donne une synthèse de la pratique missionnaire en relation avec le Vaudou. Nous nous contentons simplement de résumer quatre questions qui faisaient partie de la formation catéchétique de ceux qui allaient recevoir les sacrements de l'initiation chrétienne.

No.31 - Qui est le principal esclave de satan?

Le principal esclave de satan est le prêtre du Vaudou (hougan)

No. 32 - Quels sont les noms que le prêtre du Vaudou donne à satan ?

Les noms que le prêtre du Vaudou donne à satan sont : Loa, anges, saints, morts, gumeaux (marassa).

No. 33 - Quelle est la raison qui conduit le prêtre du Vaudou à prendre les noms des anges et des saints pour donner à satan ?

Le prêtre du Vaudou prend les noms des anges et des saints pour donner à satan pour pouvoir tromper plus facilement.

No. Comment les gens servent à satan?

Les gens servent à satan à travers le péché, la pratique de la magie, dans les cérémonies et en donnant à manger aux esprits (mangé-loa).²²

Dans cette même ligne d'idée, plus clairement encore, c'est la définition de l'esprit du vaudou (loa) tirée du catéchisme en circulation dans le diocèse du Sud du pays qui mérite d'être soulignée : " un esprit du Vaudou est un mauvais ange qui se révolte contre le bon Dieu, qui conséquemment se trouve en enfer " ²³. L'Église locale s'inspire des études les plus récentes et à comprendre que la mentalité populaire est autre à ce sujet. Pour les adeptes du Vaudou, dont la majorité se disent catholiques, une conséquence directe du syncrétisme ; les esprits ont été créés par Dieu et aussi sont protecteurs de leurs familles faisant preuves de compassion à ses serviteurs. La compréhension de telles mentalités et de telles conceptions sont des fenêtres ouvertes à la disposition de l'Église afin de mieux proposer Jésus Christ comme véritable libérateur et sauveur.

En effet, à la lumière de l'anthropologie et de la sociologie, reflètent ces positions décrites antérieurement et ainsi surgissent des questions telles: qu'est-ce que le Vaudou en soi? Comment expliquer qu'encore aujourd'hui le Vaudou résiste et que ses pratiques soient plus

²² Texte tiré du catéchisme de l'Église catholique d'Haiti de 1963. Cité par Alfred Métraux. Op. Cit. P. 86.

²³ *Catéchisme français-créole à l'usage des diocèses d'Haiti*. Port-au-Prince, 1953. no. 141.

fortes que jamais ? Plus d'une fois, pourquoi le Vaudou est incapable de satisfaire les attentes de ses adeptes ? Sans aucune prétention de trouver des réponses toutes faites à une réalité si complexe, essayons de pointer des pistes en vue de la formation du disciple missionnaire appelé à travailler dans cette réalité.

2.3.2 L'Église locale formant les disciples missionnaires dans une pratique pastorale articulée en relation au Vaudou

Connaître l'autre qui est différent est une partie importante du processus de l'Évangélisation. Puis, dans sa pratique, nous ne pouvons pas ignorer le rôle d'aide (auxiliaire) qu'a le Vaudou dans la vie de ses adeptes en relation à la justice, à la santé, substituant l'absence de l'État généralement dans les milieux reculés du pays. Mais, aujourd'hui le Vaudou est présent dans la capitale et les grandes villes avec le phénomène de l'urbanisation. " Dans le contexte actuel, cette société consommatrice offre aussi une espèce de supermarché de religion, principalement dans le milieu urbain, où les individus isolés et déçus ou sceptiques, parfois avec sa propre religion, cherchent des nouveaux refuges et des nouveaux collectifs "24. Dans cette formation la paroisse joue un rôle clé, pour cela, nous prétendons aborder ci-dessous le rôle de la paroisse dans l'activité missionnaire comme une réalité adaptée à la zone rurale en contraste avec la ville.

2.4 La paroisse et l'action évangélisatrice de l'Église locale

L'Église locale consciente de son mandat, de sa mission évangélisatrice (Mc 16, 15) et l'exigence d'être dans le monde comme étant sacrement universel de Salut ; au cours de son histoire a créé certaines structures et la paroisse était l'une d'entre elles. C'était une structure adaptée dans plusieurs endroits de culte dans les zones rurales, dans lesquelles l'évêque accordait aux curés les pouvoirs de célébrer localement l'eucharistie. Dans ce processus de structuration des paroisses, nous pouvons nous rappeler le décret de Thessalonique en 381, sous l'empereur Théodore, avec la croissance du nombre des chrétiens et avec le passage d'une Église domestique à une Église communauté,

²⁴ ARAGÃO, Gilbraz. *Op. Cit.* p.20.

comme étant espace des premiers chrétiens. À partir du IV^{ème} siècle, avec l'indisponibilité de l'évêque dans l'accompagnement de toutes les communautés, surgissaient d'un côté, le diocèse et d'un autre côté, la paroisse.

Par ailleurs, les paroisses surgissent dans l'expansion missionnaire de l'Église dans les petites localités qui entourent les villes. Nous devons rappeler que les paroisses naissent dans la préoccupation pastorale et missionnaire de l'Église. C'est dans cette perspective que nous devons situer l'appel des évêques à Aparecida où ils proposent la paroisse comme structure d'une " communauté de communautés. Non seulement la vie en communauté qui est essentiel à la vocation chrétienne, mais aussi "la vie du disciple et la mission surposent l'appartenance à une communauté"²⁵. Néanmoins, la paroisse comme centre ne signifie pas accommodation dans le bien-être. Elle est une pause, une station, "un arrêt dans le chemin conduisant la patrie définitive. Un arrêt pour mieux grandir dans la connaissance du chemin de Jésus et avec lui nous arrêter chez les amis, comme il faisait à Béthanie, à la maison de Marthe, Marie et de Lazarre"²⁶.

Dans le contexte actuel de l'Église locale, la paroisse doit devenir maison d'accueil des pèlerins et communauté comme maison des chrétiens où se fait l'expérience commune de la marche à la suite de Jésus Christ. Après l'accueil, elle peut devenir espace où l'on reçoit les gens qui sont différents en recherche d'une expérience avec la prétention ou le désir de suivre le Christ, comme par exemple, dans la reconsidération du propre syncrétisme présent dans l'activité de l'Église locale. Car, aujourd'hui, dans le cadre du pluralisme religieux, nous rencontrons certains fidèles catholiques qui errent d'un centre religieux à un autre comme aussi dans le Vaudou, à la recherche d'une réponse à ses difficultés. De telles attitudes sont acceptées sans aucune prise de conscience, car, ils se disent catholiques et en même ils visitent des centres du Vaudou, dans des cas spécifiques, sans établir de lien d'appartenance. Celle-ci est l'attitude de l'homme religieux

²⁵ DAp. no. 156, 164.

²⁶ CNBB. *Comunidade de comunidades: Uma nova paróquia*. Estudos da CNBB 104. 2013. p. 43.

haitien que nous relate le cardinal d'Haiti et dont nous avons souligné antérieurement.

Historiquement, avant même la conversion que nous propose le Document Aparecida, la structure paroissiale a été interprétée par le Concile vatican II comme “ une cellule du diocèse”²⁷ qui nous révèle que “les paroisses représentent l'Église visible établie sur toute la terre avec l'objectif de faire grandir le sens communautaire de la paroisse”²⁸. En revanche, la paroisse c'est l'Église localement implantée dans l'essentielle de sa catholicité. C'est la réalisation concrète de l'Église dans un lieu déterminé.

Mais, si nous regardons les réalités de nos églises locales, principalement celle d'Haiti, nous pouvons affirmer avec les évêques à Aparecida que “nous vivons un changement d'époque et son niveau le plus profond est culturel”²⁹. Entretemps, il est bon de remarquer que nous sortons dans un modèle de société pour entrer dans un autre. Ces changements nous révèlent principalement au niveau culturel, surtout quand nous observons qu'une autre mentalité est en train de d'émerger chez l'homme religieux haitien à partir de la reconnaissance juridique du Vaudou et l'implantation d'autres religions en Haiti avec la mission de paix depuis 2004. Conséquemment, nos paroisses qui sont des lieux privilégiés de rencontre des disciples avec le Christ, ont besoin d'une courageuse action rénovatrice dans cette société en constante changement, car, la tentation de retourner aux pratiques pré-conciliaires sont grandes. Nous savons que le changement est difficile, mais comme conséquence, il gère la croissance. Qui ne change pas, ne grandit pas. Au-delà de cela, la paroisse en soi gagne beaucoup plus avec ces changements.

C'est évident et louable quand nous constatons dans plusieurs paroisses aulà vie communautaire a grandi et la participation active des fidèles augmente, en sortant du simple bien-être religieux et du simple entretien de la foi pour devenir de plus en plus missionnaire et prophétiques. Toutefois, nous sommes loin encore de ce que nous

²⁷ AA no. 10c.

²⁸ SC no. 42.

²⁹ DAp. no. 44.

propose le Concile Vatican II, il y a 50 ans. Car, la paroisse renouvelée offrirait la possibilité aux paroissiens de se centrer sur le Christ et de chercher à créer des espaces de prière, dans la pédagogie de la lectio divina qui peut conduire à l'engagement prophétique dans le monde.³⁰

En effet, avec les changements culturels et l'urbanisation de nos villes, nous enregistrons des changements tant au niveau des structures géographiques que physiques de nos paroisses. Par la rénovation de nos paroisses, il ne peut y avoir simplement de changements structurels, mais il y a la nécessité aussi de conversions spirituelles et cela exige "aux curés et aux administrateurs (1Co 4, 2) une profonde expérience du Christ, avec un esprit missionnaire, cœur paternel et qu'ils soient animateurs de vie spirituelle et évangélistes, capables de promouvoir la participation de tous"³¹ et un fidèle administrateur. Par devant la situation actuelle de l'Église locale, dans le contexte de la mission continentale inspirée du Document Aparecida, pour mieux articuler l'esprit missionnaire et la conversion pastorale de nos paroisses il est important de s'inspirer de la vie quotidienne de Jésus de Nazareth et de comprendre simultanément la programmation d'une structure en vue de l'action. Il nous faut toujours penser à:

A) AVOIR UNE PLANIFICATION: "L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a consacré par l'onction, pour porter la bonne nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé annoncer aux captifs la délivrance et aux aveugles le retour à la vue, renvoyer en liberté les opprimés, proclamer une année de grâce du Seigneur..." (Lc 4, 18-19). En effet, ici, nous avons tout un ensemble de propositions qui composent le programme missionnaire. Une programmation paroissiale a besoin d'être christocentrique si elle veut être vraiment missionnaire.

B) ÊTRE PRÉPARÉ: "Étant partis de là, ils faisaient route à travers la Galilée et il ne voulait pas qu'on le sût" (Mc 9, 30). Pour être disciple, il est indispensable de rencontrer personnellement le Christ.

³⁰ ORILOLO, Edson. *A revitalização das paróquias*. In. Revista Eclesiástica Brasileira, Julho-2012, no. 287. p. 699.

³¹ EA no. 41.

Car, personne ne peut être missionnaire sans être d'abord disciple et, la paroisse est le lieu privilégié pour cette rencontre et de cette formation du disciple. La structure paroissiale doit transformer chaque événement en un grand mouvement évangélisateur.

- C) CHOISIR BIEN SES COLLABORATEURS: "Puis il gravit la montagne et il appelle à lui ceux qu'il voulait. Ils vinrent à lui, et il en institua Douze pour être ses compagnons et pour les envoyer prêcher, avec pouvoir de chasser les démons." (Mc 3, 13-15). Dans la paroisse renouvelée, chaque équipe doit être accueillie comme des véritables collaborateurs. La paroisse étant comprise comme réseaux de communautés offre l'espace de la réalisation du règne de Dieu.
- D) ADMINISTRER BIEN LE TEMPS: "Le soir venu, quand fut couché le soleil, on lui apportait tous les malades et les démoniaques, (...). Le matin, bien avant le jour, il se leva, sortit et s'en alla dans un lieu désert, et là il priait" (Mc 1, 29-35). Jésus a été toujours disponible pour répondre aux besoins du peuple, mais en même temps, il articulait son temps entre le travail et la prière.
- E) IL ÉTAIT CELUI QUI ENSEIGNAIT AVEC AUTORITÉ: "Et ils furent tous effrayés, de sorte qu'ils se demandaient entre eux: "Qu'est cela? Un enseignement nouveau, donné d'autorité! Même aux esprits impurs, il commande et ils lui obéissent!" (Mc 1, 27) et sensibilisait à les talents individuels "À l'un il donna cinq talents, deux à un autre, un seul à un troisième, à chacun selon ses capacités, et puis il partit." (Mt 25, 15).
- F) ÉVALUER LES FRUITS: "Arrivé dans la région de Césarée de Philippe, Jésus posa à ses disciples cette question: "Au dire des gens, qu'est le Fils de l'homme?" (...). Mais pour vous, leur dit-il, qui suis-je?" (Mt 16, 13-15). La paroisse a besoin du temps pour évaluer ses activités en relation au programme de Jésus et les orientations du diocèse dans son activité missionnaire. Le projet de l'évangélisation mérite d'être évalué à tous les niveaux afin de garantir les résultats voulus. L'évaluation continue et périodique donne de nouvelles impulsions à l'action évangélisatrice, également, elle permet d'éviter les mêmes erreurs et de prendre

de nouvelles initiatives en accord avec les changements et les signes des temps.

La conversion pastorale que nous suggère le Document Aparecida fait partir de tout un processus de transformation permanente et intégrale. Cette dernière signifie l'abandon d'un chemin et le choix (l'option) d'un autre. L'identité de nos paroisses, en vue d'une conversion pastorale profonde, doit refléter (redevenir) et s'alimenter à la source, à l'idéal des communautés primitives : "Elle se montraient assidues à l'enseignement des apôtres, fidèles à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières" (Ac 2, 42). C'est dans cette communauté qu'il sera possible de faire la rencontre avec le Christ, aussi, les disciples de Jésus sont reconnus pour avoir vécu la communion (Jo 13, 34). Également, communion et mission sont profondément unies.

En effet, la communauté vit dans la tension entre le déjà là et le pas encore du Règne de Dieu. Assistée par l'Esprit du Christ, elle chemine en direction de la patrie éternelle (Ph 3, 20). L'Espérance du Règne de Dieu annoncé par le Christ, éveille dans les chrétiens l'engagement et le désir de travailler pour un monde meilleur "Ce que nous espérons en conformité à la promesse, ce sont des cieux nouveaux et une terre nouvelle, où habitera la justice" (2 P 3, 13). Par ailleurs, quelles sont ces pierres d'attente du Vaudou qui peuvent intégrer cette nouvelle réalité de nos paroisses?

2.5 Les pierres d'attente du Vaudou

Les défis que présente le Vaudou, pour répondre aux besoins spirituels de ses membres, peuvent être surmontés par l'Évangile, tandis que nous savons que le Christ transcende toutes les cultures. Face au syncrétisme, l'Église locale peut, à travers l'annonce dialogale, conduire les adeptes du Vaudou à découvrir la richesse de l'Évangile et sensibilise les syncrétiques à la conversion et à vivre la foi chrétienne en plénitude. "La meilleure réponse de l'Église locale au Vaudou se trouve dans un changement d'attitude dans ses actions et ses travaux,

pour mieux défaire les points aveugles qui se rencontrent dans la pratique du Vaudou”³².

Nous vivons actuellement dans le contexte du pluralisme religieux et nous ne pouvons pas retourner à la pratique de la persécution du Vaudou, qu’il soit idéologique ou à travers les homélies ou d’autres formes de discriminations. Dans ce contexte de mission continentale, l’Église en Amérique latine invite les églises locales à être accueillantes: “l’Église d’Haiti ne gagne rien en conversant une méthode unique d’Évangélisation, bien au contraire, elle gagnerait encore plus en pratiquant l’amour du pecheur et en se polarisant sur la nécessité de sa conversion au dessus de n’importe quelle méthode”³³. Par contre, au cas où la nouvelle évangélisation aurait voulu répondre véritablement aux attentes, les lieux d’actions peuvent être : au niveau de l’éducation, dans les centres catéchétiques, dans nos paroisses et à travers les témoignages des disciples missionnaires de la communauté.

Quand nous soulignons les défis pour la pratique missionnaire en Haiti, nous avons fait remarquer que le pays en plus du fait qu’il a un nombre impressionnant d’analphabètes, bon nombre d’entre eux sont adeptes actifs du Vaudou. Il ne sert à rien de persécuter si on ne promouvoit pas l’éducation, et surtout l’éducation de la foi qui est porteuse de la lumière libératrice, révélatrice de la vérité. Le langage qui juge le Vaudou de superstition, de magie ou autres, ne fera pas changé l’adepte du Vaudou de sa vision, sa croyance, de même que le chrétien catholique ne change pas de religion à cause des critiques faites aux images dans l’église ou sur la Vierge Marie, s’il est bien éduqué dans la foi ou quand cette foi va au-delà de la simple formation reçue à la catéchèse ou quand il sait dire les raisons de sa foi.

Comme personne humaine, tout homme a le droit inaliénable à l’éducation qui correspond à sa fin, caractère, sexe; en accord avec sa culture et les traditions. Ceux qui ne reçoivent pas cette éducation doivent être considérés comme les plus désertés, reculés, cependant, les plus nécessités de l’action éducatrice de l’Église.³⁴

³² JOINT, Gasner. *Libération du Vaudou dans la dynamique d’Inculturation en Haiti*. Propaganda Fide, 1999, p. 97.

³³ JOINT, Gasner. Op. Cit. p.98.

³⁴ Puebla no. 1034.

L'Église locale vers les années 1980 a répondu à cet appel à travers " la mission Alpha"³⁵, mais c'était encore dans le contexte de combattre le Vaudou comme étant superstition. Conséquemment, face à des difficultés, ce programme n'a pas été poursuivi. De tels programmes, comme nous suggère la même source, doivent être repris dans les attentes de la libération de l'homme et non pas dans la stratégie en vue de combattre le Vaudou. C'est seulement ainsi que l'Église répondrait mieux à l'option préférentielle pour les pauvres.

En effet, la propre histoire du pays et celle de l'Église dans sa relation avec le Vaudou exige une catéchèse qui prend en considération le Vaudou comme religion et comme partie essentielle de la culture haïtienne. La sincérité, l'accueil des adeptes du Vaudou doit les conduire à exprimer les raisons de leur adhésion au Vaudou et aux esprits du Vaudou (loas). Quand la conversion serait effective, ces derniers donneront les raisons conscientes de leur adhésion au Christ.

Toute formation catéchétique doit prendre en considération, encore sociologiquement, le phénomène du syncrétisme croissant aujourd'hui dans le pays, et la forme de regroupement du Vaudou après sa reconnaissance juridique. Est en train de d'émerger une autre mentalité en ce qui a trait au statut des adeptes du Vaudou et l'attitude d'évasion (fuite) qui va avec. De ce fait, un langage adapté, suite à une herméneutique, conduirait l'Église à comprendre que, qu'il soit dans la mentalité des enfants en catéchèse comme celle des adultes, le Vaudou existe comme culte et bien des fois comme croyance. " Il ne faut pas s'étonner en écoutant dire de bonnes choses, des bienfaits réalisés par les esprits du Vaudou (loas) dans leur vie "³⁶. Historiquement, le vaudou était capable de les unir, malgré leurs différences, comme dans la conquête de leur indépendance qui leur a de récupérer leur dignité. D'après tout ce que nous avons déjà écrit, beaucoup se sont adhésés au Vaudou et servent les esprits Vaudou (loas) parce que, selon leur croyance, ces esprits les protègent et les favorisent une bonne cueillette, interviennent quand ils sont atteints de maladies dangereuses.

³⁵ La mission Alpha lancée par l'Église vers les années 1980. Elle constituait en envoyant à travers tout le pays des moniteurs qui sont parfois des jeunes ou adultes, dans un mouvement d'alphabétisation en vue d'éradiquer le Vaudou.

³⁶ JOINT, Gasner. Op. Cit. p. 368.

Une bonne catéchèse peut les conduire à comprendre que Dieu est à l'origine de tout. Israël, par ignorance, pendant une durée de son histoire, a substitué Dieu par Baal pour les mêmes motifs. En contrepartie, il nous faut partir avec les présupposés selon lesquelles que les adeptes du Vaudou sont fils de Dieu et doivent être accueillis comme tels. La catéchèse doit être aussi un chemin de conversion, car comme toute culture, ni tout dans le Vaudou favorise la transmission de la vie. Par exemple, les rites Petro e Nagô du Vaudou dans les pratiques de la zombification et le wanga transmet plus une culture de peur que de paix au milieu des adeptes du Vaudou.

Considération finale

Terminons en affirmant que l'Église locale devant les défis actuels que représente la réalité haïtienne et devant le phénomène du pluralisme religieux, elle se voit dans l'obligation de repenser son mode d'agir en relation avec le Vaudou. Sortant de la clandestinité, le vaudou offre des espaces à ses adeptes, qui plus que jamais se sentent à l'aise de se présenter comme tels. Passant de statut de Religion de l'état, privilégiée, le Catholicisme est aujourd'hui, une entre les autres, avec les mêmes droits et devoirs. En assumant son passé, le Vaudou ne peut plus être objet de persécution et avec les ouvertures du Concile vatican II invitant à respecter les cultures, l'Église locale est appelée à repenser sa pratique missionnaire et à revoir le rôle de la religiosité populaire dans son activité missionnaire sans, pour autant, confondre syncrétisme et la religiosité populaire. Cela peut être un moyen privilégié pour mieux atteindre les syncrétiques et les proposer la vraie image du Dieu libérateur et sauveur, celle qui a été déformée par colonisateurs durant la période esclavagiste.

Pour mieux promouvoir une culture de paix, la coexistence avec le vaudou et répondre aux attentes de ses adeptes dans l'annonce de Jésus Christ, une prédisposition capable d'explorer les richesses culturelles du Vaudou comme partie importante de la culture du peuple est importante. Le syncrétisme ne peut pas être vu uniquement de son côté négatif, mais il peut être aussi une fenêtre ouverte, capable de nous rapprocher des adeptes du Vaudou et que par le biais

d'un dialogue respectueux, nous arriverions à reconnaître en lui les valeurs qui favorisent la transmission de la vie qui n'est autre que l'action de l'Esprit Saint agissant dans ses oeuvres et qui ne sont pas encore clairement reconnues.

Par ailleurs, nous voudrions affirmer que, dans le contexte du pluralisme religieux comme phénomène sociologique et principalement dans le syncrétisme en relation avec le Vaudou, le regard du chrétien doit être positif. L'une des préoccupations de Jacques Dupuis c'est exactement le sens positif en relation aux autres religions. Toute articulation de l'Église locale doit conduire à valoriser une pastorale qui travail l'identité chrétienne catholique (sans tomber dans l'isolement) et en même temps, une ouverture aux traditions religieuses, en reconnaissant en elles tout ce qui est porteuses de valeurs de salut pour ses membres avec les mêmes sensibilités du Concile Vatican II. Mais, sans tomber non plus dans le relativisme ou dans la mentalité qui prétend égaliser toutes les religions.

Nous concluons en affirmant que la religiosité populaire ne peut être rejetée comme une réalité complètement dangereuse au processus de l'évangélisation, mais qu'elle peut être accueillie et comprise dans le contexte de l'inculturation en court. En conséquence, "ce n'est qu'en imprégnant profondément le substrat culturel d'un peuple que la foi sera enseignée de façon adéquate"³⁷. Entretemps, ceux qui grandissent comme des humbles ne peuvent pas être considérés comme ignorants par le seul fait qu'ils ont un système organisé avec un contenu objectif de croyances et de doctrines. C'est à travers le peuple humble et sa culture que l'Évangile s'incarne, comme ce fût le cas de São Diego pour l'Amérique latine "fait extraordinaire de l'évangélisation, moment marquant dans le processus de l'inculturation de l'Évangile a été le cas de l'apparition de la vierge Marie à Guadalupe. Les indigènes ont compris immédiatement le message"³⁸.

Enfin, les facteurs positifs que la religiosité populaire possède comme : l'hospitalité, le volontariat, la solidarité, la culture cohérente

³⁷ DAp no. 477.

³⁸ Cf. IWASHITA, Pedro K. *Cultura et Anúncio Evangelização fundamental e seu Caráter Querigmática*. In. Revista de Cultura Teológica, no. 67 (abril/Jun de 2009), p. 141.

avec la réalité et l'histoire de chaque groupe, sont des semences du Verbe et doivent être prises en considération par les disciples missionnaires.

Références bibliographiques

- AMALADOSS, Michael. *À la rencontre des cultures comment conjuguer unité et pluralité dans les églises?* Paris: Atelier, 1997.
- ARISTIDE, Jean Bertrand. *Arrêté présidentiel, accordant le statut juridique au vaudou en Haïti.* Port-au-Prince, 2003.
- CAETANO, Wilson de Souza. *Nossas raízes africanas.* São Paulo: Centro Atabaqui, 2004.
- _____. *Orixás, Santos e Festas.* Salvador: Edumed, 2003.
- CEDENPA, (Cartilha). *Raça negra: a luta pela liberdade.* Belém: Cedenpa, 1986.
- CINTRA, Raimundo. *Candomblé e Umbanda: o desafio brasileiro.* São Paulo: Paulinas, 1985. CELAM. *L'évangélisation dans le présent et le futur de l'Amérique Latine conclusions de Medellín.* Paris: Cerf, 1968.
- DAVID, J. Bosch. *Missão transformadora mudanças de paradigma na Teologia da Missão.* São Leopoldo RS: Sinodal, 3.ed., 2009.
- ELIE, Jacqueline. *Le vaudouisant haïtien, un homme à découvrir.* Paris: École des hautes études, 1983.
- FRANÇOIS, Kawas. *L'Église Catholique en Haïti à l'épreuve du pluralisme religieux.* Port-au-Prince : Henri Deschamps, 2003.
- JOÃO PAULO II. Carta encíclica *Redemptoris Missio.* 1990
- MIKUSZKA, Luiz Gelson. *Por uma paróquia missionária à luz de Aparecida.* São Paulo: Paulus, 2012.

Revues

- CONCILIUM no. 272. *Les Religions source de violence.* Paris: Beauchesne. 1997.
- IWASHITA, Pedro K. Cultura e anúncio Evangelização Fundamental e seu Caráter Querigmático. *Revista de Cultura Teológica* no. 67 (abr/jun 2009).
- _____. Maria discípula missionária. *Revista de Cultura Teológica*, no. 72 (Out/Dez 2010).

Recebido em: 28/03/2015

Aprovado em: 05/05/2015